

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Société d'une Messe. — IV *Regnavit a ligno Deus*. — V Visite pastorale de 1916. — VI Le carême à Notre-Dame. — VII Le carême à la Cathédrale. — VIII Aux prières. — IX A vendre.

AU PRONE

Le dimanche, 16 avril

On annonce :

Les divers offices de la semaine ;

La collecte de vendredi pour les lieux saints ;

Dans le dioc. de Joliette, la collecte, le jour de Pâques, pour les séminaristes.

NOTE. — *C'est le samedi saint, à midi, qu'on remplace l'Angelus par le Regina coeli (toujours debout) ; ceux qui ne le savent pas par coeur, peuvent gagner les indulgences en continuant de réciter l'Angelus (debout jusqu'à la Trinité).*

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 16 avril

Après l'aspersion, bénédiction, distribution, et procession des rameaux.

On tient son rameau à la main pendant la procession et à la messe pendant (la lecture ou) le chant de la Passion et de l'évangile.

Messe du dim. des Rameaux (**semi-double**, privil. contre tout office de 1e cl.); une seule oraison; (lecture ou) chant de la Passion (selon S. Matthieu); préf. de la Croix. — Aux vêpres; hymne **Vexilla Regis** (à genoux pendant la 6e strophe **O Crux ave**), v. **Eripe me**; au **Magnif.**, ant. **Scriptum est**; mém. de S. Anicet.

NOTE. — *La Passion (selon S. Marc) se lit le mardi et (selon S. Luc) le mercredi.*

Le jeudi, 20 avril

Office du **JEUDI SAINT**, double de 1ère cl.; messe propre (avec consécration des saintes huiles, dans les cathédrales); procession au reposoir et dépouillement des autels; en quelques églises, on fait, ou le matin, ou le soir, le lavement des pieds.

Après la messe du jeudi saint jusqu'à la communion de celle du samedi saint, les fidèles ne peuvent communier à l'église, ni dans aucune chapelle; mais seuls les malades en danger de mort (non par dévotion en dehors du danger de mort).

Dans les chapelles (publiques ou semi-publiques où l'on ne fait pas d'office), on garde le S. Sacrement au tabernacle jusqu'au soir. On le transporte alors dans un tabernacle retiré (à la sacristie, si possible), d'où on ne le rapporte que le samedi (après la messe).

Le vendredi, 21 avril

Chant (ou lecture) de la Passion (selon S. Jean); oraisons diverses; dépouillement et adoration de la croix; procession et messe des présanctifiés.

Le samedi, 22 avril

Bénédictio du feu nouveau, des grains d'encens et du cierge paschal; (lecture ou) chant de 12 prophéties (et bénédiction de l'eau dans les églises cathédrales et paroissiales); litanies des saints spéciales (chaque invocation répétée) et messe double de 1ère cl.; une seule oraison, préface de Pâques.

Le samedi saint, les fidèles peuvent recevoir la communion à la messe, ou après la messe, mais non avant.

NOTE. — *C'est le samedi saint, à midi, qu'on remplace l'Angelus par le Regina coeli (toujours debout) ; ceux qui ne le savent pas par coeur, peuvent gagner les indulgences en continuant de réciter l'Angelus (debout jusqu'à la Trinité).*

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 23 avril

Tous les titulaires dont l'office tombe depuis le 1er dimanche du Carême n'auront leur solennité que le IVe dimanche après Pâques (le 21 mai), le Iie et le IIe dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph. J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi, 18 avril. — Hospice Gamelin.
Samedi, 22 " — Nazareth.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 4 avril 1916.

M. l'abbé Z. Auclair, curé de Saint-Polycarpe (Valleyfield), décédé dimanche dernier, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, prêtre, *chancelier*.

REG.



Le temps de
vieille hy
Vexilla r
beaucoup de prêtre
tout le psautier cha
phe :

Ces dernières par
psautier. Où le po
prédit d'une maniè
le triomphe du Dieu
Il est vrai qu'Horac

Quidlibet a

Ce qu'on demand
que la beauté et l'ha
donner à Fortunat r
considération des st
d'émotion le mystèr

Le passage des Psi
Dicite in gentibus qu
qui a inspiré le poète
la permission donné
guère raison de nous
pète en cent autres ei
Dominus regnavit,
fidèle de la gloire du
tion est trop explici

REGNAVIT A LIGNO DEUS



Le temps de la Passion va remettre sur nos lèvres la vieille hymne de Venance Fortunat (vers 600) : *Vexilla regis prodeunt*. Beaucoup de personnes, beaucoup de prêtres, maintenant surtout que nous récitons tout le psautier chaque semaine, seront intrigués par la strophe :

Impleta sunt quae concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus :
Regnavit a ligno Deus.

Ces dernières paroles en effet ne se lisent nulle part dans le psautier. Où le poète a-t-il trouvé ce chant où David aurait prédit d'une manière si admirable de précision et de netteté le triomphe du Dieu attaché à la croix : *regnavit a ligno Deus*. Il est vrai qu'Horace a dit que tout est permis aux poètes :

Pictoribus et poetis
Quidlibet audendi semper fuit aequa potestas.

Ce qu'on demande au poète, ce n'est pas tant l'exactitude que la beauté et l'harmonie, et nous sommes bien prêts à pardonner à Fortunat une pieuse glose du texte du psalmiste, en considération des strophes touchantes, où il chante avec tant d'émotion le mystère de la croix.

Le passage des Psaumes qui paraît être visé est *Ps.*, 95, 10 : *Dicite in gentibus quia Dominus regnavit*. Si c'est là le texte qui a inspiré le poète, il faut avouer qu'il a largement usé de la permission donnée aux poètes de tout oser, et qu'il n'a guère raison de nous montrer dans ces paroles, que David répète en cent autres endroits *Dominus regnavit, exultet terra... Dominus regnavit, decorem indutus est...*, une prédiction fidèle de la gloire du bois sacré de la croix. Mais son affirmation est trop explicite pour qu'il ne s'agisse que d'une pure

ommunion de celle du
sier à l'église, ni dans
nger de mort (non par

liques où l'on ne fait
bernaque jusqu'au soir.
etiré (à la sacristie, si
edi (après la messe).

Jean); oraisons diver-
; procession et messe

ncens et du cierge pas-
et bénédiction de l'eau
litanies des saints spé-
double de lère cl.; une

oir la communion à la

u'on remplace l'Angelus
ux qui ne le savent pas
m continuant de réciter

ROISSIALES

il

puis le 1er dimanche du
dimanche après Pâques
et occupés par les solen-
h. J. S.

E-HEURES

n.

ESSE

Montréal, 4 avril 1916.
ycarpe (Valleyfield), dé-
: la SOCIÉTÉ D'UNE
OUR, prêtre, chancelier.

création de son imagination de poète, il doit avoir un texte précis sous les yeux. Pour quiconque est au courant des habitudes des anciens auteurs, quand ils citent l'Écriture, et des multiples variantes du texte latin, cela ne fera pas l'ombre d'un doute. En réalité, Fortunat ne fait que citer très exactement le texte du psautier, tel qu'il le lisait à l'endroit que nous avons indiqué :

Dicite in nationibus: Dominus regnavit a ligno.

Il suffit en effet d'ouvrir une édition de l'ancien psautier latin, ou même le premier commentaire venu des Psaumes, pour y apprendre que presque tous les anciens manuscrits de la version latine avaient cette addition. Elle est dans le Psautier romain, c'est-à-dire dans la première révision de saint Jérôme. Je l'ai lue moi-même dans un manuscrit contemporain de Fortunat, le *Psautier de Saint-Germain*, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris. Presque tous les Pères latins, Tertullien, Lactance, saint Augustin, l'ont également. Saint Hilaire de Poitiers cependant, un des plus précieux témoins de l'ancienne version latine, si son texte n'a pas été corrigé à cet endroit sur la *Vulgate*, ne la connaissait pas.

Il n'est pas aussi facile d'indiquer l'origine de cette glose, car il n'y a pas le moindre doute que c'en est une. Tout ce que nous savons, c'est qu'elle est aussi ancienne que le second siècle, puisque saint Justin, vers 155, dans son *Dialogue avec le juif Tryphon*, reprochait aux Juifs de l'avoir effacée de leur texte en haine du Sauveur. Saint Justin doit cependant être dans l'erreur. Car on peut difficilement admettre que les Juifs auraient réussi à faire disparaître un texte aussi frappant, non-seulement de tous les manuscrits hébreux, mais encore de tous les manuscrits de la version grecque des Septante, faite depuis trois siècles, et dont les chrétiens étaient en possession depuis les origines du christianisme: cela dépasse

les bornes de la version même aucun de nos manuscrits, si on fait exception, l'on sait qu'il faut les harmoniser.

Plût à Dieu que nous pussent se reconnaître aussi bien, pour être comme David a si fidèlement du trône de sa croix et de reconnaissance.

VISIT

Mai. — Samedi

Lundi,

Mardi,

Mercredi,

Samedi,

Lundi,

Mardi,

Mercredi

Juin. — Samedi

Lundi,

Mardi,

Mercredi

Samedi

Lundi,

Mardi,

Mercredi

Samedi,

Lundi,

Mardi,

Mercredi

Jeudi,

Vendredi

il doit avoir un texte
est au courant des habi-
tisent l'Écriture, et des
a ne fera pas l'ombre
ait que citer très exac-
e lisait à l'endroit que

regnavit a ligno.

on de l'ancien psautier
ire venu des Psaumes,
anciens manuscrits de

Elle est dans le Psau-
nière revision de saint

un manuscrit contempo-
-*Germain*, conservé à la
esque tous les Pères la-

rustin, l'ont également.
un des plus précieux té-
on texte n'a pas été cor-
a connaissait pas.

l'origine de cette glose,
e en est une. Tout ce
i ancienne que le second

dans son *Dialogue avec*
fs de l'avoir effacée de
nt Justin doit cependant

facilement admettre que
paraître un texte aussi

manuscrits hébreux, mais
ersion grecque des Sep-
t les chrétiens étaient en
ristianisme: cela dépasse

les bornes de la vraisemblance. Aucun manuscrit hébreu, et même aucun de nos manuscrits grecs ne contient cette addition, si on fait exception du manuscrit bilingue de Vérone, et l'on sait qu'il faut se défier des manuscrits bilingues, ordinairement harmonisés.

Plût à Dieu que toutes les gloses fussent aussi heureuses et pussent se recommander d'une tradition aussi ancienne ! Aussi bien, pour être moins convaincus que le pieux Fortunat que David a si fidèlement prédit le règne de l'Homme-Dieu du trône de sa croix, nous n'en chanterons pas avec moins de foi et de reconnaissance que lui :

Regnavit a ligno Deus.

HENRI JEANNOTTE, p. s. s.

VISITE PASTORALE DE 1916

Mai. — Samedi,	20, Sault-au-Récollet.
Lundi,	22, Saint-Léonard-de-Port-Maurice.
Mardi,	23, Rivière-des-Prairies.
Mercredi,	24, Pointe-aux-Trembles.
Samedi,	27, Terrebonne.
Lundi,	29, Lachenaie.
Mardi,	30, Charlemagne.
Mercredi,	31, Saint-Paul-l'Ermitte.
Juin. — Samedi,	3, L'Assomption.
Lundi,	5, Saint-Gérard-Majella.
Mardi,	6, Saint-Sulpice.
Mercredi,	7, Repentigny.
Samedi,	10, Sainte-Thérèse.
Lundi,	12, Saint-Janvier.
Mardi,	13, Sainte-Anne-des-Plaines.
Mercredi,	14, Sainte-Sophie.
Samedi,	17, Saint-Jérôme.
Lundi,	19, Saint-Sauveur.
Mardi,	20, Sainte-Adèle.
Mercredi,	21, Sainte-Lucie.
Jeudi,	22, Sainte-Marguerite.
Vendredi,	23, Saint-Hippolyte.

LE CAREME A NOTRE-DAME

TROISIÈME CONFÉRENCE

LA royauté du Christ, Mgr Lenfant nous avait exposé, dans sa deuxième conférence, qu'il ne l'exerce en fait, qu'afin de mieux nous donner à son Père. Et c'est pour cela que le premier article de son code royal nous commande d'aimer Dieu. Le second, va-t-il expliquer maintenant, nous enjoint d'aimer le prochain. C'est la loi de charité. Tel sera le sujet de cette troisième conférence.

La charité, on en reconnaît d'ordinaire la grandeur, les bienfaits, la nécessité. Mais on n'en comprend pas toujours les réelles supériorités, ce qui fait qu'elle est, de par le Christ, un commandement nouveau, quelles sont ce que le prédicateur appelle ses transcendances, ce par quoi en un mot elle est le signe auquel on reconnaît les vrais disciples de Jésus. Ces transcendances de la charité chrétienne, quelles sont-elles ? Ce sont la hauteur de ses motifs, l'étendue de son objet, la netteté de ses obligations, la force de ses sanctions et enfin l'importance de ses résultats. De là, cinq parties bien distinctes se partageront la conférence.

La hauteur des motifs de la charité chrétienne. — Sans doute, il y a des hommes dans le monde qui, en dehors de toute action religieuse, sont bienveillants, affables, serviables, charitables si l'on veut. Mais, allez au fond de leurs motifs. C'est par tempérament qu'ils sont ainsi, ou par éducation, ou encore par intérêt ou par ambition, ou même par faiblesse et par peur de l'effort, " leur bonté n'est qu'un manque de bravoure ". Qu'ils soient malades, qu'on les heurte un peu brutalement, qu'ils s'aperçoivent que leur bonté ne les mène à rien, et tout cela changera, " ils regretteront d'avoir été trop bons ". C'est là une charité de surface. Celle qui est vraiment chrétienne s'appuie sur des motifs autrement élevés

Dieu le veut; nous
sang rédempteur,
criminel, l'ennemi
atopistes, s'écrie le
indépendante... E
te. La morale sans
au monde. Elle est
santé, d'un change
maison bâtie sur le
orage! " Mais telle
qu'il prêche s'appu

L'étendue de l'o
tous les hommes et
celles de l'âme com
l'orateur de Notre-
nelle quels sont ce
d'aimer: d'abord le
la femme, le mari, l
sœurs, les autres p
res, les associés, les
frères dans la lang
trons, les employés,
non seulement la vr
rir les corps et leur
core, et c'est là ce v
philanthropie, elle e
assister dans leurs
lois humaines ne sau
loi de Jésus-Christ
pauvre corps humain
temps, l'âme immort
Voilà pourquoi, ave
descendez jusqu'au

nt nous avait exposé,
qu'il ne l'exerce en
onner à son Père. Et
e son code royal nous
a-t-il expliquer main-
t. C'est la loi de cha-
conférence.

aire la grandeur, les
omprend pas toujours
e est, de par le Christ,
t ce que le prédicateur
en un mot elle est le
sciples de Jésus. Ces
ie, quelles sont-elles ?
endue de son objet, la
ses sanctions et enfin
nq parties bien distins-

hrétienne. — Sans dou-
ui, en dehors de toute
ffables, serviables, cha-
fond de leurs motifs.
si, ou par éducation, ou
t même par faiblesse et
t qu'un manque de bra-
les heurte un peu bru-
ur bonté ne les mène à
tteront d'avoir été trop
ce. Celle qui est vrai-
tifs autrement élevés

Dieu le veut; nous sommes tous frères par l'origine, par le sang rédempteur, par la destinée; le prochain, le pauvre, le criminel, l'ennemi même, c'est encore Jésus-Christ. " Des atopistes, s'écrie le prédicateur, ont voulu fonder une morale indépendante... En fait, il n'y a pas de morale indépendante. La morale sans principes est la plus dépendante qui soit au monde. Elle est à la merci d'un caprice, d'une épreuve de santé, d'un changement de température... C'est une haute maison bâtie sur le sable mouvant et qu'emporte le premier orage! " Mais telle n'est pas la morale du Christ. La charité qu'il prêche s'appuie sur des motifs aussi solides qu'élevés.

L'étendue de l'objet de la charité chrétienne. — Elle vise tous les hommes et, dans chaque homme, toutes les détresses, celles de l'âme comme celles du corps, elle est complète. Et l'orateur de Notre-Dame énumère dans une gradation rationnelle quels sont ceux que la loi du Christ nous commande d'aimer: d'abord le prochain le plus proche, le père, la mère, la femme, le mari, les enfants, les beaux parents, les frères, les sœurs, les autres parents, les amis, les camarades, les confrères, les associés, les compatriotes, les frères dans la foi et les frères dans la langue, les supérieurs, les inférieurs, les patrons, les employés, les serviteurs, et surtout les pauvres... Et non seulement la vraie charité commandé d'aimer et de secourir les corps et leurs misères physiques et sensibles, mais encore, et c'est là ce qui fait la supériorité de la charité sur la philanthropie, elle enjoint d'aimer et d'aider les âmes, de les assister dans leurs détresses intellectuelles et morales... Les lois humaines ne sauraient aller jusqu'à ces profondeurs. "La loi de Jésus-Christ nous montre mieux qu'aucune autre le pauvre corps humain à nourrir, à vêtir, à soigner, et, en même temps, l'âme immortelle à éclairer, à sanctifier, à sauver"... Voilà pourquoi, avec elle, la terre ne vous suffit pas. Vous descendez jusqu'au purgatoire et, par de là la vie, vous aidez

les âmes qui souffrent ! Voilà pourquoi, avec elle, aucun être humain ne vous échappe, et dans l'être humain, aucune souffrance.

La netteté des obligations de la charité chrétienne. — Ces obligations, l'orateur les ramène à trois : ne pas faire au prochain ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit ; lui faire ce que vous voudriez qu'on vous fit, " si vous étiez ce petit orphelin, ce malade abandonné, ce miséreux grelottant et sans gîte, ce malheureux qui va mourir sans être purifié " . . . ; enfin, aimer tous les hommes sans exception. Mais les objections surgissent : cette personne m'a fait du tort, elle me déteste, elle abuse, elle a mauvaise conduite ? Qu'importe, pardonnez, soyez prudent, évitez le scandale, mais ne laissez pas, aimez. C'est un pécheur, c'est un hérétique ? Détestez le péché et l'hérésie, gardez-vous des contacts qui pervertissent, mais aimez et priez. Voilà la loi du Christ. L'occasion était ici trop belle pour que l'orateur ne parlât pas de la situation que crée à l'heure actuelle l'horrible guerre qui fait s'entretuer des milliers d'êtres humains. Faut-il aimer quand même l'ennemi qui tue et qui oblige à tuer ? Lisez cette page. Elle est humaine certes, et l'on sent que l'orateur est profondément blessé dans ses sentiments de patriote ; mais comme aussi il sait être chrétien, prêtre et apôtre !

Seigneur, pardonnez-moi, si j'insiste encore. Il s'agit des barbares qui ont ravagé mon pays. Ils ont incendié nos églises, brûlé nos demeures, tué des prêtres, des femmes et des petits enfants. L'un d'eux me tend la main, suis-je obligé de lui donner la mienne ? — Que vous ai-je dit ? répond le Maître divin. Je vous ai dit d'aimer le prochain. Je ne vous ai pas dit de paraître approuver le mal qu'il a commis, ni encore moins de l'encourager, s'il continue. O peuples civilisés, non, ne donnez pas la main aux barbares ! Dressez-vous implacables contre ceux qui tuent les femmes et les enfants. Mais derrière ces forfaits exécrables, souvenez-vous, nous dit le Seigneur, qu'il y a des âmes faites, comme les vôtres, à l'image de

Dieu, rachés éternelle. elles répar l'horreur force, pour pour que la grie et des risme, répa je me suis Je les juge terriblemer de la bonté aimés...

La force
charité do
tend à tou
que formel
comparable
qu'il faut
que pour le
ont déjà u
plus brave
vent du ma
de Dieu ? E
bleau du ju
à la fin des
ont déjà for
j'avais faim
feu éternel.
chain qu'on
rit, etc. Ne
mieux connu
L'importa
ous plutôt,

Dieu, rachetées comme vous par mon sang, appelées à la même patrie éternelle. Priez pour leur conversion, et si elles se repentent, si elles réparent, donnez-leur les signes de charité compatibles avec l'horreur que vous devez toujours manifester pour le culte de la force, pour le mensonge et pour la barbarie! Ah! priez, priez donc pour que la race des Henri de Bavière, des sainte Elisabeth de Hongrie et des sainte Gertrude s'humilie dans le repentir, brise le militarisme, répare ses fautes et revienne à ma charité. Moi, votre Dieu, je me suis réservé le rôle ingrat de juger les âmes et les peuples. Je les jugerai donc, je les condamnerai, s'il y a lieu, je les châtierai terriblement. A moi, à moi seul le rôle de la justice! A vous celui de la bonté! Aimez, pardonnez toujours! Aimez comme je vous ai aimés...

La force des sanctions de la charité chrétienne. — La vraie charité donc s'appuie sur les motifs les plus élevés, elle s'étend à tous sans exception, ses obligations sont aussi claires que formelles. Elle a aussi cet avantage que des sanctions incomparables l'attendent. Dès cette vie, parmi les hommes, qu'il faut bien prendre tels qu'ils sont, il est incontestable que pour le bien ou pour le mal la récompense ou le chatiment ont déjà une grande puissance. Le soldat qu'on décore sera plus brave encore. Le criminel qu'on menace se détourne souvent du mal. Mais qu'est-ce que tout cela à côté des sanctions de Dieu? Et Mgr l'évêque de Digne refait par avance le tableau du jugement qui nous attend tous à la fin de nos vies et à la fin des temps. Il rappelle les paroles que les Ecritures ont déjà formulées: " Venez les bénis de mon Père, j'étais nu, j'avais faim... " — " Allez loin de moi, malheureux, allez au feu éternel. " Il montre que c'est dans la personne du prochain qu'on secoure Jésus-Christ, qu'on le vêtit, qu'on le nourrit, etc. Nous n'insistons pas. C'est peut-être là la page la mieux connue de nos Saints Livres.

L'importance des résultats de la charité chrétienne. — Passons plutôt, en suivant toujours le prédicateur, aux résultats

que la vraie charité a produits et qu'elle produit encore dans le monde. Et d'abord, elle a changé la face du monde. Elle a dompté l'orgueil du peuple romain et elle a civilisé les barbares. Les chrétiens naissants constituent un peuple de frères. L'Eglise sort des catacombes, et avec elle la charité se répand dans l'univers entier. La loi de charité unit les hommes et secourt les détresses. Et l'orateur sacré réédite la grande page de l'histoire des bienfaits de la charité au moyen âge. Nous regrettons d'avoir tant à abrégé. Mais nous voulons au moins citer ce qui a trait à notre continent et à notre pays :

Si un jour les puissances de l'enfer brisent cette union admirable entre tous les peuples de l'Europe, elles n'empêcheront pas la loi de charité, établie par le Sauveur, de continuer son action à travers le monde. Christophe Colomb veut découvrir un nouveau continent, pourquoi? Par charité, pour porter à des frères inconnus la bonne nouvelle du salut éternel. Saint François-Xavier évangélise les Indes, pénètre dans le Japon et veut convertir la Chine. M. Ollivier envoie ses fils au Canada dont il veut faire une nouvelle France. Barthélemy de Las Cases défend les Indiens contre ses propres compatriotes. Le bienheureux Pierre Claver pleure sur les chaînes des nègres, quand il ne peut pas les briser et il signe ses lettres " l'esclave des esclaves ". Et sans aller si loin, ni remonter si haut, que vois-je ici, à Québec, dans tout le Canada français, comme à Paris, comme dans toute la France, comme dans tous les pays chrétiens, que vois-je, malgré tant de révolutions qui ont renversé les trônes, changé les régimes politiques, modifié les lois, que vois-je? Le trône du roi Jésus toujours debout et sa loi, la loi de charité, toujours accomplie et produisant les mêmes effets prodigieux. De toutes parts des oeuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, des oeuvres pour l'orphelin, le malade, l'infirme et le vieillard, la jeune fille égarée, la mère pauvre et le nouveau-né, l'aveugle, le sourd-muet, le fou, l'idiot, l'incurable, le scrofuleux rongé de plaies, le criminel repentant, le libéré à raffermir dans le bon chemin et par tout, dans ces oeuvres, des religieux, des religieuses — au Canada ils se comptent par milliers — ayant renoncé à tout pour dire à ces infortunés " Notre père, notre mère, nos enfants, c'est vous ! "

on les voit, séchant le
le baiser de leur divi
de leur Dieu. Ah! de
hôpitaux pour les ma
Christ fait plus! Par s
ration des milliers de
héroïques, de coeurs d
ces abandonnées!...

Avant de s'arrêter
poraines. Il cite enc
Mgr Affre et du ca
Benoît XV passent s
héros, affirme-t-il, e
puis vingt siècles.]
" comme le soleil de
transforme soudain
encore qu'on nous pe

Et pourquoi n'emplo
vrai, pendant quelques
de neige vos rues, vos
vant, gênant tout au m
bon voisinage, d'amitié
glace. Il les a hérissées
meurtrières. Il a empr
bon géant, étroitement
vos prairies, porter vos
tes parts l'urne intaris
voici le soleil de printe
stalactites, aux puissant
fleuve! En quelques jo
vaincu, la vie renaît, la
trouve son cours. Bier
pointes des branches, les
sur le Saint-Laurent. I
Ainsi en va-t-il du gra
l'hiver, sans lui, c'est en

on les voit, séchant leurs larmes, soignant leurs plaies, y déposant le baiser de leur divine tendresse, comme sur les membres crucifiés de leur Dieu. Ah! de généreux philanthropes pourront fonder des hôpitaux pour les malheureux et leur laisser des revenus. Jésus-Christ fait plus! Par sa loi de charité, il crée de génération en génération des milliers de coeurs aimants, de coeurs fidèles, de coeurs héroïques, de coeurs de mères... Et c'est pour toutes les souffrances abandonnées!...

Avant de s'arrêter, Mgr Lenfant revient aux choses contemporaines. Il cite encore des héros et des oeuvres. Les noms de Mgr Affre et du cardinal Mercier, ceux de Léon XIII et de Benoît XV passent sur ses lèvres. Toutes ces oeuvres, tous ces héros, affirme-t-il, c'est la charité qui les enfante, et cela depuis vingt siècles. En vérité, elle a transformé le monde — "comme le soleil de printemps, dit-il, après un rude hiver, transforme soudain votre belle terre du Canada." Et ici encore qu'on nous permette de citer :

Et pourquoi n'emploierai-je pas cette comparaison? — Oui, c'est vrai, pendant quelques mois, le froid a été vainqueur. Il a couvert de neige vos rues, vos places publiques, vos grandes routes, entravant, gênant tout au moins, vos relations habituelles d'affaires, de bon voisinage, d'amitié. Il a chargé vos maisons de givre et de glace. Il les a hérissées de stalactites menaçantes, hélas! et parfois meurtrières. Il a emprisonné votre magnifique Saint-Laurent et ce bon géant, étroitement enchaîné, ne peut plus rien pour fertiliser vos prairies, porter vos navires jusqu'à l'océan, et répandre de toutes parts l'urne intarissable de ses ondes rafraichissantes. Mais voici le soleil de printemps! Ah! malheur à la neige, au givre, aux stalactites, aux puissants glaçons qui retenaient captif votre beau fleuve! En quelques jours, tout fond, tout disparaît, le froid est vaincu, la vie renaît, la circulation reprend, la sève part, l'eau retrouve son cours. Bientôt vous verrez encore les bourgeons aux pointes des branches, les épis sur les sillons, et les nombreux navires sur le Saint-Laurent. Le soleil a triomphé!

Ainsi en va-t-il du grand amour de Jésus-Christ. Avant lui, c'était l'hiver, sans lui, c'est encore l'hiver, ce sont les meilleures ressour-

ces de l'homme pour faire le bien et ses admirables aptitudes de dévouement devenues inutiles et impuissantes. Le coeur de l'homme est comme enseveli sous une montagne de glace. Il semble avoir cessé de battre. Pas d'oeuvres de charité! pas d'amour nulle part! pas d'affection même dans la famille! pas de pitié pour les petits, pour les faibles, pour les vaincus! Partout la division, les glaçons de l'égoïsme, les stalactites aiguës de l'orgueil et de la haine. Il fait froid à en mourir. Jésus-Christ paraît! Jésus-Christ commande: Jésus-Christ est aimé! C'est le triomphe du soleil des âmes! Le coeur humain ressuscite. Ses merveilleuses facultés pour le bien se retrouvent. De toutes parts l'amour du prochain jaillit et crée des oeuvres innombrables. Toutes les forces vives des nations, lois, moeurs, institutions, esprit public, redeviennent les grands fleuves vivants, qui portent les âmes à la justice, à la bonté, à Dieu! Une nouvelle civilisation se forme, la grande civilisation chrétienne! Voilà l'oeuvre incomparable de la loi d'amour envers le prochain, fondée par Jésus-Christ!...

E. J. A.

LE CAREME A LA CATHEDRALE

QUATRIÈME DIMANCHE

LE prédicateur de dimanche dernier était l'abbé A. Deschênes, vicaire au Saint-Enfant-Jésus. L'évangile de la " multiplication des pains " servit de thème à son sermon. (Joa, vi, 1, 15.)

Cet évangile repose agréablement des ombres et des angoisses du désert, des éblouissements et des lourds silences du Thabor, comme des bousculades et des âcres discussions de Jérusalem. Nous ne pouvons cependant songer à vider ce texte sacré de ses richesses dogmatiques et morales.

Une parole de Notre-Seigneur à Philippe " Où allons-nous acheter du pain pour faire manger tout ce monde? " met en question le devoir social " ce débordement de soi dans les autres." (Faber, *La bonté*).

Recueillons trois attitudes de Notre-Seigneur qui expliquent la pratique.

a) *Facite hominibus.* "

b) *Cum gratias* "

c) *Colligite quae sunt superflua.* "

D'où il suit que le de stabilité, une oeuvre

a) Oeuvre de sta

Vieux comme la p chain comme toi-même puis quelques années ses exigences.

Hier encore, " peuple aux n nous étions " maîtres

Aujourd'hui notre en équilibre notre poe trielle est 2.7 plus con ceux qui sont en hau qui sont en bas deman Que faut-il pour cal renverser ?

Essayons d'améliore une saine doctrine soci Saint Paul nous servir inthiens, XII. Son f articles.

1o Nous sommes plus un corps.

2o Dans le corps les nécessaires, et nous don: gne.

irables aptitudes de dé-

Le coeur de l'homme
glace. Il semble avoir
pas d'amour nulle part!
de pitié pour les petits,
la division, les glaçons
ueil et de la haine. Il
! Jésus-Christ comman-
e du soleil des âmes! Le
facultés pour le bien se
ochain jaillit et crée des
vives des nations, lois,
ment les grands fleuves
à la bonté, à Dieu! Une
civilisation chrétienne!
mour envers le prochain.

E.-J. A.

HEBRALE

HE

l'ermier était l'abbé A.
Enfant-Jésus. L'évan-
des pains " servit de

ombres et des angoisses
lourds silences du Tha-
res discussions de Jér-
songer à vider ce texte
morales.

Philippe " Où allons-nous
tout ce monde? " met en
rdement de soi dans le

Seigneur qui en expli-

a) *Facite homines discumbere.* — " Faites asseoir les hommes. "

b) *Cum gratias egisset.* — " Il rend grâces. "

c) *Colligite quae superaverunt fragmenta.* — " Ramassez les restes. "

D'où il suit que le devoir social est éminemment une oeuvre de stabilité, une oeuvre de surnaturel et une oeuvre de charité.

a) Oeuvre de *stabilité*.

Vieux comme la parole du Maître: " Tu aimeras ton prochain comme toi-même ", il ne se pose " chez nous " que depuis quelques années avec toute son ampleur et ses impérieuses exigences.

Hier encore, " peuple au coeur d'or et aux clochers d'argent ", peuple aux nombreuses écoles et aux vastes hospices, nous étions " maîtres de l'heure ".

Aujourd'hui notre population urbaine est en train de tenir en équilibre notre population rurale; notre production industrielle est 2.7 plus considérable que notre production agricole; ceux qui sont en haut s'y maintiennent difficilement; ceux qui sont en bas demandent lumière et sécurité.

Que faut-il pour calmer ces perpétuels mouvements? Tout renverser ?

Essayons d'améliorer notre état en nous mettant en tête une saine doctrine sociale et au coeur la flamme de l'apostolat. Saint Paul nous servira de guide dans sa 1ère épître aux Corinthiens, XII. Son programme peut se résumer en trois articles.

1o Nous sommes plusieurs membres: mais nous ne formons qu'un corps.

2o Dans le corps les organes les plus faibles sont les plus nécessaires, et nous donnons plus de respect à ce qui est moins digne.

3o Quand un membre souffre tous souffrent avec lui.

Il doit donc se trouver dans le corps social un double courant : de bas en haut : un courant de respect, d'obéissance et de confiance; de haut en bas : un courant de loyauté, de protection et de dévouement.

Donnons-nous aux oeuvres d'éducation, d'assurance, de charité ; travaillons à procurer à chacun le maximum de bonheur permis compatible avec son état. Il sera plus facile alors le règne du bien et du beau.

b) Oeuvre de *suraturel*.

Sans échappée sera le ciel l'homme est incapable de jouir de ces biens et de s'en contenter.

La vie sociale repose sur le devoir et le sacrifice qui n'ont aucune signification s'ils ne s'illuminent d'éternelles clartés.

Mettez sur pied la légion des officiers chamarrés et des fonctionnaires payés, vous pourrez mener le peuple, lui faire produire même des soldats " qui, dans la mort s'élançant, fiens debout, pleins du bruit des clairons éclatants"! Mais la race des petits et des humbles qui jouent leur vie à l'accomplissement de leur devoir obscur; la race des gueux et des inconnus qui écrivent les petites lettres aux grands chapitres de l'histoire; la race de ceux qui, " seuls en silence, se baissent pour mourir et savent mourir longtemps " cette race-là la multiplieriez-vous ?

Que peuvent les lois et la police sur les consciences et les foyers " sommets inaccessibles d'où partent les actions, tourments impétueux ou tranquilles qui sèment le désert ou la fécondité? "

La solidarité et l'honneur sont-ils capables de me payer ce que je vais leur immoler : moi-même.

Vienne au contraire la foi éclairer tout cela : je suis en face de Dieu l'auteur des sociétés et le père de tous les hommes ; je me vois déjà en marche vers l'éternité qui

réserve à mes ab
l'Eglise avec ses le
je suis fort, je n'hés
nombreux que les a
longe opiniâtement
jusqu'aux ténèbres d
ce qui pis est, seul av
bafoué, traqué, vend
gard de mon intelligen
que mouvement de n
D'où importance d
coup de paroles et à

c) Oeuvre de *cha*
Colligite... fragme
une loi sociale que ph
L'anémie et l'hyp
peuvent compromettre
A mesure qu'elles v
de leurs capitaux com
marche progressive d
Aux Etats-Unis, d'i
les riches constituent
fortune publique; les
35% du capital et les
du capital. Il y a pa
tre, c'est de leur côté
Le plus sûr moyen d
rité qui nous empêcher
oeurs et dans nos inte
lumières auxquels nos
que nous avons plus.
créant la société, c'est
l'existence. Aussi vo

souffrent avec lui.
social un double cou-
spect, d'obéissance et
nt de loyauté, de pro-
ion, d'assurance, de
acun le maximum de
at. Il sera plus facile

est incapable de jouir

et le sacrifice qui n'ont
ent d'éternelles clartés
s chamarrés et des fons
le peuple, lui faire pro-
a mort s'élançant, fiens
élatants"! Mais la race
leur vie à l'accomplisse-
es gueux et des inconnu
rands chapitres de l'his-
silence, se baissent pour
" cette race-là la multi-

sur les consciences et le
partent les actions, tou-
ment le désert ou la fécon-
capables de me payer e
e.

rer tout cela: je suis e
t le père de tous les hon-
he vers l'éternité qu

réserve à mes abnégations et à mes efforts. Vienne
l'Eglise avec ses leçons et ses sacrements ; je comprends,
je suis fort, je n'hésite plus. Que les ennemis soient aussi
nombreux que les arbres de la forêt ; que la lutte se pro-
longe opiniâtement depuis les aurores de mon intelligence
jusqu'aux ténèbres de ma mort ; que je sois seul contre dix, ou
ce qui pis est, seul avec moi-même et ma conscience ; que je sois
bafoué, traqué, vendu, percé, peu importe, puisque chaque re-
gard de mon intelligence, chaque battement de mon coeur, cha-
que mouvement de mon être est un pas vers l'immortalité.

D'où importance de fortifier en nous et autour de nous, à
coup de paroles et à force d'exemples, le sentiment religieux.

c) *Oeuvre de charité.*

Colligite... fragmenta. — Ne rien laisser perdre est autant
une loi sociale que physiologique.

L'anémie et l'hypertrophie qui menacent nos organismes
peuvent compromettre aussi nos sociétés.

A mesure qu'elles vieillissent, elles opèrent la concentration
de leurs capitaux comme de leurs efforts et on y remarque une
marche progressive de la richesse et du paupérisme.

Aux Etats-Unis, d'une vie sociale plus avancée que la nôtre,
les riches constituent 2% de la population avec 60% de la
fortune publique ; les bourgeois 33% de la population avec
35% du capital et les pauvres 65% de la population, avec 5%
du capital. Il y a parenté collatérale entre leur état et le nô-
tre, c'est de leur côté que nous avançons.

Le plus sûr moyen de faire dévier ce mouvement c'est la cha-
rité qui nous empêchera d'entasser dans nos bourses, dans nos
coeurs et dans nos intelligences des argents, des bienfaits et des
lumières auxquels nos frères auraient droit. C'est pour cela
que nous avons plus. Autrement il faudrait prétendre qu'en
créant la société, c'est un monstre que Dieu a voulu jeter dans
l'existence. Aussi voyez de quelle hauteur Notre-Seigneur

aborde la question. Au jour du jugement les riches ne seront récompensés qu'en autant qu'ils se seront montrés bienfaisants envers les pauvres: " J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. "

Pourquoi donc hésiterions-nous à donner et surtout à nous donner: loyalement, sans retours sur nos avantages personnels; fièrement, puisque par là nous nous apparentons ainsi en quelque sorte à celui qui est venu se faire tout à tous; prudemment, en mettant à la base de toute réforme la perfection personnelle qui seule nous permettra de produire des fleurs et des fruits pour égayer l'indigence et nourrir la misère?

Pas de bornes à notre charité et à nos efforts! Avec Jésus-Christ vivons sur la montagne !

Et lorsque le monde contemporain fatigué par le matérialisme et décimé par l'égoïsme, prenant le chemin de " chez nous " pour surprendre le secret de notre étonnante vitalité, se trouvera face à face avec un peuple muselé comme un Titan et marqué comme un Croisé, et qu'il nous interpellera: Qui vive? — tous ensemble, du fond de nos cercueils — ô glorieux orgueil et sublime vengeance! — nous répondrons par le verbe de nos fils: Qui vive? Le Christ qui, du temps, monte les peuples à l'éternité.

AUX PRIERES

M. l'abbé Z. Auclair, décédé à Saint-Polycarpe.

M. Georges Laporte, décédé à Saint-Ambroise de Kildare.

A VENDRE

Bibliothèque (meuble seulement) en noyer noir, huit pieds de largeur par huit de hauteur, avec écritoire et chaise de bureau recouverte en cuir. Aussi buffet en noyer noir, six pieds de long, dessus en marbre, miroir biseauté. Ces deux meubles sont en parfait ordre. Vendra à grand sacrifice. S'adresser à **Succession Lachance, 461, Dorchester-Est, Montréal.**